

CŒUR DE GAËL

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Cœur de Gaël / Sonia Marmen

Nom : Marmen, Sonia, 1962- , auteure

Marmen, Sonia, 1962- | Vallée des larmes

Description : 2<sup>e</sup> édition | Sommaire incomplet : tome 1. La vallée des larmes

Identifiants : Canadiana 20220026009 | ISBN 9782898042799 (vol. 1)

Classification : LCC PS8576.A7436 C63 2023 | CDD C843/.6–dc23

© Les éditions JCL, 2003, 2023

Design de la couverture : Stefan Hilden / HildenDesign

Image de la couverture : HildenDesign / Shutterstock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

SONIA  
MARMEN

CŒUR DE GAËL  
LA VALLÉE DES LARMES



LES ÉDITIONS JCL 

## Remerciements

*Je tiens à remercier les personnes suivantes...*

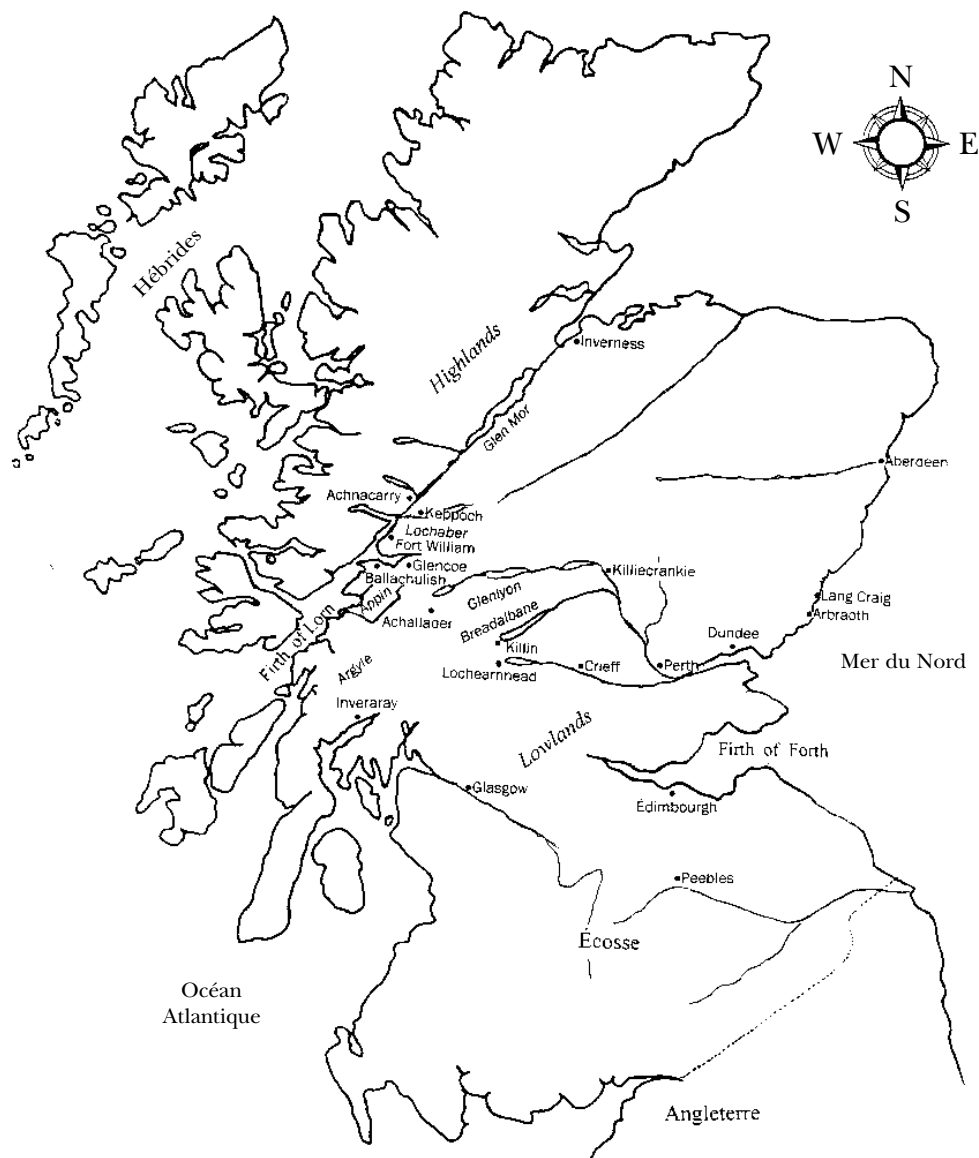
*Ma famille, pour son inestimable et précieuse patience lors de mes « absences ». Ma mère, ma première lectrice, Isabelle, Suzanne, Micheline, Jacinthe et ma sœur, Judy, pour leur soutien et encouragements. Un merci tout particulier à Judith qui, malgré son emploi du temps chargé, a trouvé quelques moments pour me lire, me relire, me corriger et me remonter le moral avec force bons mots. M. Angus Macleod du Cap-Breton pour la correction des dialogues en gaélique qui, ma foi, est une langue très complexe. Mon éditeur, pour la confiance qu'il m'a accordée, ce qui m'a permis de réaliser un vieux rêve. Pour terminer, un merci spécial à tous ces auteurs des nombreux ouvrages qui m'ont été d'un précieux secours lors de l'écriture de ce roman. Sans eux, je me serais sentie bien démunie.*

*... du fond du cœur.*

*À mon tendre époux avec qui je tiens  
à partager ce bonheur.*

*Pour être heureux  
il est plus important d'aimer ce que l'on a  
que d'obtenir ce que l'on veut.*

# L'Écosse et les Highlands



## Table des matières

### PREMIÈRE PARTIE

1. L'aube du 13 février 1692 .....	13
------------------------------------	----

### DEUXIÈME PARTIE

2. Manoir Dunning, 28 mai 1695 .....	29
3. La fuite .....	39
4. Les frères Macdonald .....	63
5. Glencoe .....	87
6. Le <i>ceilidh</i> .....	111
7. Le vent tourne .....	137
8. Les secrets .....	157
9. Le cœur a ses raisons... ..	181
10. L'écho des batailles .....	201
11. Pour le meilleur et pour le pire .....	211

### TROISIÈME PARTIE

12. Meghan .....	235
13. Édimbourg .....	255
14. La promesse brisée .....	271
15. Le prix d'une vie .....	291
16. Les âmes repentantes .....	321

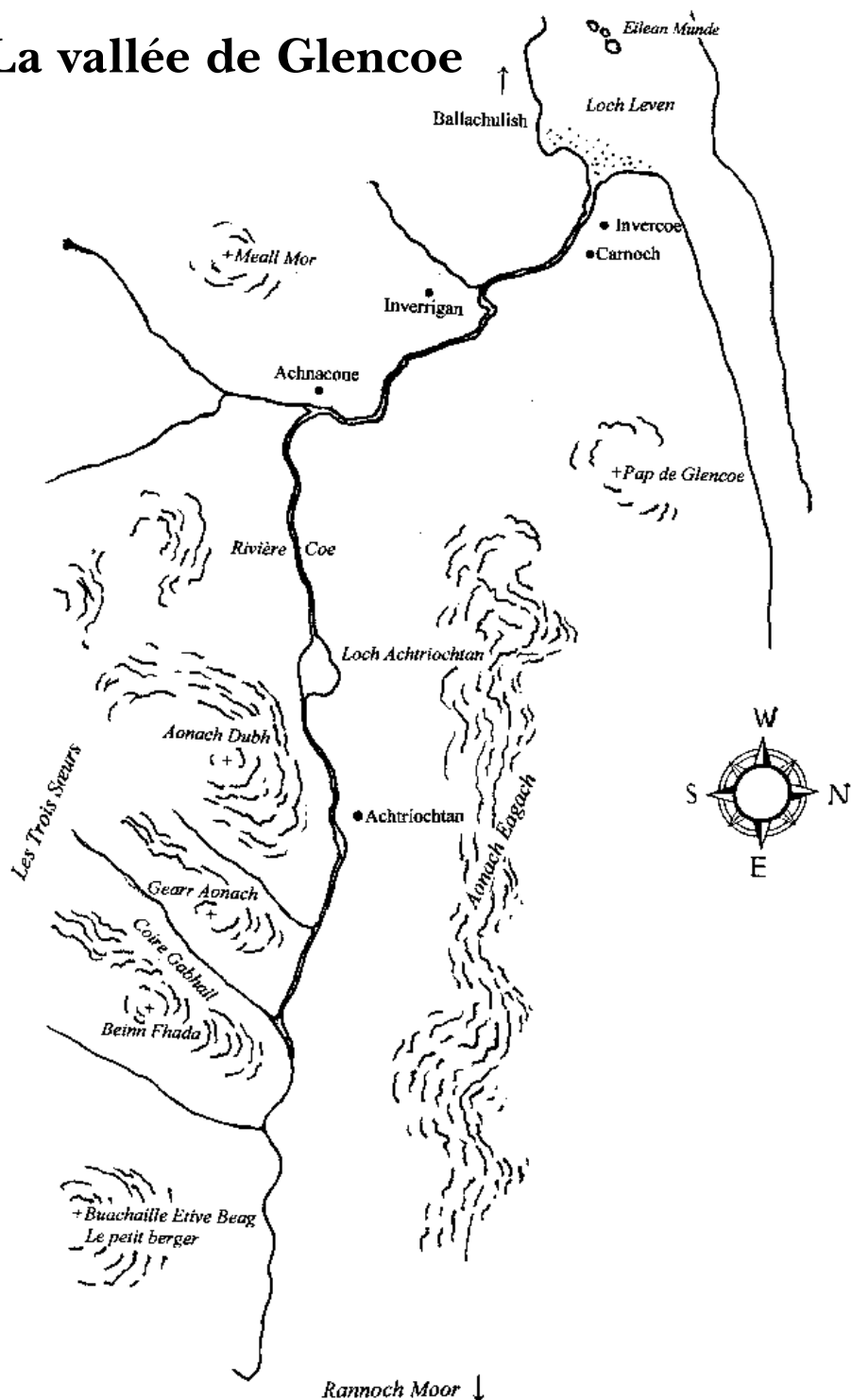
### QUATRIÈME PARTIE

17. Les hommes de clans .....	347
18. L'homme est un loup pour l'homme .....	367
19. Morte la bête, mort le venin .....	389
20. Les fils d'Iain Og nan Fraoch .....	409
21. Pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés... ..	431
22. Attention! Poison au cœur .....	445
23. Les âmes damnées .....	465
24. La chute de Belzébuth .....	491

### CINQUIÈME PARTIE

25. Le sang de Gaël en héritage .....	505
26. Le poids du péché .....	517

# La vallée de Glencoe





## PREMIÈRE PARTIE

*L'hiver est la seule saison où nous sommes sûrs que les Highlanders ne peuvent pas s'échapper en emportant femmes, enfants et bétail dans les montagnes...  
C'est le bon moment pour les tailler en pièces dans la nuit noire.*

JOHN DALRYMPLE  
seigneur de Stair  
ministre de l'Écosse

## Cœur de Gaël

En Écosse, le XVII<sup>e</sup> siècle aura été marqué par de grands troubles qui sonnèrent le glas du système des clans. Celui-ci s'éteignit définitivement quelque cent cinquante ans plus tard.

Au début du siècle, n'ayant pas d'héritier issu de la reine Élisabeth I<sup>re</sup>, l'Angleterre dut se tourner vers l'Écosse pour mettre un roi sur son trône en la personne de Jacques IV d'Écosse qui devint Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre. Plusieurs années plus tard, Oliver Cromwell et ses têtes rondes déposèrent la monarchie par la force et mirent sur pied un gouvernement après avoir fait exécuter le roi, mais ce fut de courte durée. En effet, Charles II, un des fils de Jacques et premier de la lignée des Stuart, rétablissait le pouvoir royal en remontant sur le trône. À sa mort, son frère Jacques, duc d'York, lui succéda. Pour la première fois depuis cent vingt et un ans, un monarque catholique régnait sur l'Angleterre. Les sujets protestants, qui étaient majoritaires dans le royaume, le soupçonnèrent de vouloir imposer sa religion et d'entretenir des relations étroites avec la cour de Louis XIV de France, ennemi juré de l'Angleterre.

Son règne fut de courte durée. Le protestant Guillaume d'Orange, de la maison de Nassau en Hollande, et son épouse Marie, la fille du roi, débarquèrent en Angleterre avec l'armée, à l'instigation des têtes rondes, dans le but de prendre la couronne. Jacques dut se résigner à abdiquer en faveur de sa fille et s'exila en France, laissant derrière lui ses fidèles sujets, surtout dans les Highlands.

En guerre contre la France, l'Angleterre avait besoin d'hommes. Les Highlanders, braves et loyaux guerriers, étaient convoités pour remplir les rangs des régiments de la Couronne, mais ils étaient en conflit perpétuel, les guerres de clans étant leur préoccupation principale. Il fallait les pacifier et les conduire à arrêter de servir le roi déchu, Jacques II, et de prêter serment à Guillaume II. On appelait ces Highlanders, des jacobites.

On désigna John Grey Campbell, comte de Breadalbane, pour parlementer avec les chefs de clans. Campbell et Sir John Dalrymple, un Écossais Lowlander seigneur de Stairs et ministre de l'Écosse qui nourrissait une haine sans borne envers ces insoumis – il les qualifiait de barbares et de sauvages sans éducation –, concoctèrent un plan pour amener les clans rebelles à s'unir sous la bannière de Guillaume. Ce plan consistait à donner l'exemple sur un clan ennemi des Campbell depuis plusieurs siècles, les Macdonald de Glencoe, connus pour être les pires rapaces des Highlands.

## L'aube du 13 février 1692

**L**e feu crépitait dans l'âtre et nimbait la pièce d'une douce lumière dorée. L'enfant dodelinait de la tête, bien calé sur les genoux de sa mère, s'efforçant de rester éveillé jusqu'à ce que son père arrive.

– *Màthair*<sup>1</sup>, que fait *athair*<sup>2</sup>? Avant de dormir, j'aimerais qu'il me raconte l'histoire de Fingal MacCumhail et de ses guerriers fiannas, dit l'enfant d'une voix ensommeillée.

– Ton père est chez grand-père Duncan, Coll. De toute façon, il a bien dû te la raconter une bonne centaine de fois. Il faut dormir maintenant.

La jeune femme se redressa, transporta le petit garçon jusque dans son lit et le borda affectueusement.

– Je peux te chanter une berceuse si tu veux, murmura-t-elle en lui caressant doucement les cheveux.

L'enfant leva vers elle ses yeux bleus comme l'eau des lochs d'Écosse et lui sourit, découvrant ses petites dents de lait blanches.

– J'aimerais bien, *màthair*, répondit-il.

Il ferma les yeux et glissa avec légèreté dans le monde des rêves sous la caresse de la voix de sa mère qui lui fredonnait une ancienne berceuse gaélique. Anna embrassa son fils tendrement sur le front.

– *Oidhche mhath leat, a mhic mo chridhe*<sup>3</sup>, souffla-t-elle en glissant un doigt sur la joue ronde du petit.

Elle se redressa lentement et retourna s'asseoir près du feu pour terminer de repriser une chemise de son époux. Elle soupira, anxieuse. Liam tardait à rentrer, et le vent s'était levé à l'extérieur, rugissant et

---

1. Maman.

2. Papa.

3. Bonne nuit, fils de mon cœur.

hurlant dans la cheminée. Elle n'était pas vraiment inquiète pour lui, mais, depuis que les soldats du régiment d'Argyle étaient cantonnés dans la vallée, elle ressentait un malaise qu'elle ne pouvait s'expliquer et n'aimait pas rester seule trop longtemps.

Le régiment était arrivé, il y avait de cela maintenant près de treize jours, demandant asile pour ses soldats. « Fort William est surpeuplé », avait annoncé le capitaine Robert Campbell en s'adressant à John Macdonald, fils aîné du chef du clan. Le chef, Alasdair MacIain Abrach Macdonald, les avait accueillis avec toute l'hospitalité due aux Highlanders. Presque tous les habitants de la vallée hébergeaient un ou des soldats sous leurs toits, partageant leur pain, leur viande et leur whisky avec eux.

Les habitants n'étaient pas très à l'aise avec cette intrusion dans leur quotidien et s'en étaient plaints au chef. MacIain les avait rassurés en leur rappelant que les règles de l'hospitalité donnée et reçue étaient inviolables dans les Highlands et que, les deux tiers des soldats étant justement des Highlanders, ils sauraient certainement les respecter.

Ainsi, pendant deux semaines, chaque jour dès l'aube, un grenadier tambourinait le « réveil » qui faisait écho dans la vallée. Le roulement de son tambour était suivi par d'autres roulements, comme une vague déferlant dans la vallée, d'Invercoe à Achtriochtan.

Le temps avait été particulièrement clément pour ce mois de février, et les soldats avaient pu pratiquer leurs exercices militaires quotidiens tous les matins jusqu'à midi. Les enfants avaient été fascinés par cette parade d'uniformes à basques écarlates. Les soldats pivotaient dans un tourbillon de rouge et de jaune, claquaient des talons sur le sol gelé et manipulaient leurs armes en cadence au cri des officiers.

Les après-midi, les clans rivaux se faisaient une noble guerre, se mesurant dans des combats en corps à corps et au lancer du tronc et de la pierre. Ils avaient joué au *shinty*<sup>4</sup>, jeu violent particulièrement apprécié dans les Highlands, tenu des concours de tirs à l'arc où seul l'orgueil blessé avait été vengé. Puis, chaque fois, tout s'était généralement terminé dans la joie et la danse avec les cornemuses et les violons faisant vibrer l'air frisque de ces fins de journée.

Le soir, ils avaient léché leurs plaies – celles du corps – devant les feux de tourbe, dans les cottages, en se partageant le whisky. Là, les couleurs sombres des Campbell avaient amicalement frôlé celles, plus vives, des Macdonald. Les rires, les paris lancés et les roulements des dés avaient empli les maisons enfumées. Les vieilles légendes des vallées avaient suivi des ballades grivoises. Seuls les Lowlanders, bien qu'ils fussent traités avec respect, restaient à l'écart de cette camaraderie forcée.

---

4. Ce jeu ressemble au hockey sur gazon et se joue avec de longs bâtons recourbés.

Malgré plusieurs siècles de sang versé qui avaient creusé un fossé entre les Campbell et les Macdonald, une brève trêve semblait, pour le moment, s'installer.

La porte s'ouvrit avec fracas. Un homme à la taille imposante s'engouffra à l'intérieur accompagné d'une bouffée d'air glaciale. Il referma prestement la porte derrière lui en pestant contre le mauvais temps.

— Il y a longtemps que nous n'avons pas eu un froid à nous geler les os. Je crains qu'une tempête ne se lève, grommela-t-il en se frottant les mains pour les réchauffer.

L'homme sourit à son épouse, puis s'approcha d'elle après avoir retiré ses bottes de cuir bouilli et huilé. Un sourire étira le coin de sa bouche.

— Je suis revenu avant d'avoir perdu ma chemise. Mon père a gagné toutes les parties de cartes. Le vieux chenapan était prêt à dépouiller ses deux fils de tous leurs biens. Je suis sûr qu'il triche.

— Liam, quand te décideras-tu à voir la réalité en face? ricana Anna. Colin et toi êtes de bien piètres joueurs de cartes, et votre père en profite tout simplement.

La jeune femme se redressa et noua ses bras autour du cou de son mari avant d'ajouter, dans un murmure à son oreille :

— Tu fais un bien piètre menteur, aussi. Tu es bien certain d'être rentré de peur de perdre ta chemise aux cartes?

— Peut-être pas, répondit-il doucement en lui caressant la joue de ses doigts glacés qui la firent frissonner. Coll est-il endormi?

— Mouuuii, fit la jeune femme, et le jeune MacIvor est parti prendre sa revanche aux échecs chez le vieil Archibald. Aurais-tu quelque chose derrière la tête par hasard?

— J'aurais peut-être une irrésistible envie de profiter de ma douce épouse. Nous n'avons pas été seuls depuis trop longtemps... À elle, je laisserais bien volontiers ma chemise.

Il souleva sa femme dans ses bras pour la transporter sur leur couche dissimulée derrière un paravent, puis détacha la large ceinture de cuir qui retenait son plaid. Celui-ci glissa aussitôt vers le sol dans un froissement d'étoffe. Ensuite, il retira sa chemise qu'il envoya voler dans un coin de la pièce.

Anna apprécia d'un œil possessif les qualités anatomiques de son mari. Ses muscles saillaient sous la peau à chacun de ses mouvements. Son corps semblait taillé à la serpe dans le granit.

Liam rejoignit son épouse sur le lit. Ses doigts s'attaquèrent aux lacets du corsage avec une maladresse impatiente. Puis suivirent la jupe et les jupons. Sa chemise enfin retirée, elle s'abandonna aux mains de ce géant highlander qui savait aussi bien se faire douces et tendres avec elle que dures et impitoyables avec l'ennemi.

— Anna, *grian 'nam speur, tha thu mar teine dhomh*<sup>5</sup>, gémit Liam en la possédant d'un coup de reins.

— *Tha gaol agam ort*<sup>6</sup>, murmura la femme en plantant ses ongles dans les épaules d'acier.

Elle enroula ses jambes autour des hanches de Liam et se mordit les lèvres pour étouffer un gémissement de plaisir.

Quelques minutes plus tard, Liam s'écroula, haletant et couvert de sueur, à côté d'Anna. Ils restèrent ainsi, silencieux, dans l'attente que leurs corps reprennent un rythme régulier.

Liam caressa doucement la courbe arrondie d'un sein, puis sa main effleura le visage de sa femme. Il l'observa à la lueur des flammes qui éclairaient faiblement le coin de la pièce. Anna se pelotonna contre lui et remonta la couverture sur leur nudité. Il enfouit son nez dans ses cheveux dorés, qu'il huma avec délices. Il aimait son odeur sucrée, légèrement plus âcre après l'amour.

Mais, pour le moment, une ombre assombrissait son plaisir. Il était inquiet. Quelque chose ne tournait pas rond. Le capitaine Campbell leur avait déclaré qu'il partirait avec les troupes dès le lendemain. Le régiment devait se rendre dans le Glengarry, pour sévir contre les Macdonald qui n'avaient, semblait-il, pas encore signé le serment d'allégeance envers le roi Guillaume II. Pourtant, Campbell avait été extrêmement nerveux ce soir, après que le capitaine Drummond lui eut remis un message urgent arrivé de Fort William. Liam avait attentivement observé le capitaine en train de lire l'ordre. Son visage était resté impassible, mais des perles de sueur s'étaient agglutinées sur son front. Il avait soigneusement replié le papier, puis l'avait placé dans la poche de sa veste écarlate d'une main tremblante. Cela s'était produit un peu plus tôt chez Macdonald d'Inverrigan, juste avant qu'il n'aille terminer la soirée chez son père. Campbell était un renard de la pire espèce, on ne pouvait lui faire confiance. L'instinct de Liam lui disait de se méfier...

Il avait remarqué le regard que Campbell avait lancé discrètement vers les deux fils de MacIain, John et Alasdair, après la lecture de l'ordre. Il pensa qu'il aurait dû faire part de ses inquiétudes à ses deux cousins, mais il avait promis à Anna qu'il ne tarderait pas. L'épouse d'Alasdair étant la nièce de Campbell, ce dernier ne leur ferait certainement aucun mal. C'était une supposition, pas une certitude. Il le savait, et son estomac se noua.

Anna remua un peu, et Liam l'attira plus étroitement contre lui.

— Le jeune MacIvor ne devrait pas tarder à rentrer, dit Anna. Je l'ai trouvé un peu bizarre au dîner, il a parlé au chien.

---

5. Anna, soleil de mon ciel, tu es mon feu.

6. Je t'aime.

— Au chien?

— Il lui a suggéré de dormir dans les collines cette nuit, dit-elle, le visage sombre. Il a dit: « Si j'étais toi, chien, mon lit, cette nuit, serait dans les bruyères. » On aurait dit qu'il voulait passer un message, mais je n'ai pas osé lui demander de s'exprimer plus clairement. Aussi, des gens de Laroche ont dit avoir vu *an duine mor*<sup>7</sup> sur le bord du loch Leven. C'est un mauvais présage.

Liam prit un air songeur.

— En revenant de chez mon père ce soir, j'ai entendu Hugh Mackenzie jouer sur sa cornemuse l'air que les Campbell ont l'habitude d'exécuter en cas de danger imminent. Je n'ai pas compris pourquoi, mais tu as raison, peut-être devrions-nous garder l'œil ouvert...

Quelqu'un frappa à la porte d'entrée, puis entra silencieusement dans le cottage. Liam se leva, enroula son plaid autour de lui avant de contourner le paravent.

— Bonsoir, MacIvor, dit-il en s'adossant au mur, les bras croisés sur la poitrine. As-tu réussi à battre notre bon vieil Archibald?

— Non, monsieur, bredouilla le jeune soldat. Il m'a fait échec et mat à trois reprises.

— Peut-être demain alors, reprit Liam en l'observant.

Le jeune homme se laissa retomber sur sa couche de fortune placée dans un coin de la pièce principale, près de l'âtre.

— J'en doute.

David MacIvor ne devait pas avoir plus de dix-huit ans. Il était assez costaud, mais ses traits encore délicats et le chaume clairsemé qui ombrail sa mâchoire trahissaient son jeune âge. Il s'était lié d'amitié avec le petit Coll dès son arrivée ici et agissait avec lui comme un grand frère. Il lui avait même sculpté un magnifique cheval de bois que l'enfant chérissait.

Ce soir, MacIvor semblait perturbé. Son regard était sombre.

— Le vent nous empêchera de dormir cette nuit, dit-il en regardant fixement Liam.

— Ouais... le vent. Tu peux rajouter un bloc de tourbe dans le feu si tu as froid. Bonne nuit, MacIvor.

— Merci, bonne nuit, monsieur.

Liam retourna derrière le paravent et resta planté là un instant, sans rien dire, le visage face aux panneaux de roseau tissé. Il passa une main dans son épaisse crinière fauve bouclée puis se dirigea vers le petit lit où dormait son fils.

— Est-il habillé chaudement? demanda-t-il dans un chuchotement en caressant les frisettes dorées de l'enfant.

— Oui, il porte sa meilleure chemise de laine et deux paires de bas.

---

7. Personnage mythique celtique annonçant un mauvais présage.

— C'est bon. Rhabille-toi, Anna. Il fera froid cette nuit. Les nuages sont très lourds. La tempête devrait durer un bon moment.

Le vent se mit à siffler comme pour confirmer ses dires. Anna remit sa chemise d'hiver et ses bas, puis se glissa dans la douce tiédeur des draps où Liam vint la rejoindre après avoir enfilé sa chemise à son tour.

Ils s'enlacèrent, se soudant l'un à l'autre. Aucun des deux ne parla, chacun perdu dans ses pensées, toutes aussi inquiétantes les unes que les autres. Le sommeil finit par les gagner après de longues minutes.

\* \* \*

Liam fut réveillé par le bruit d'un objet qu'on traînait sur le sol dans l'autre pièce. « MacIvor est plutôt bruyant ce matin, pensa-t-il, et matinal aussi. » Le vent rugissait toujours dehors, et il faisait encore noir. Il se leva en évitant de réveiller Anna qui dormait toujours et glissa sa tête de l'autre côté de la mince cloison.

Le jeune MacIvor était en tenue militaire et se promenait de long en large en tirant une chaise derrière lui. Liam put distinguer à la lueur du feu agonisant les traits du jeune soldat. Pour que celui-ci puisse l'entendre, il se racla la gorge assez fort. MacIvor s'immobilisa et se retourna. Une infinie tristesse se lisait sur son visage. Leurs regards se croisèrent un bref moment, le soldat ouvrit la bouche, puis la referma. Il baissa les yeux en hochant la tête, lentement. Il empoigna son mousquet, tourna les talons, puis sortit dans les ténèbres.

Liam sentit un nœud se former dans son estomac. Le jeune homme l'avait réveillé intentionnellement. Quelque chose se tramait. Il se dirigea vers la fenêtre. Ce qu'il vit lui serra davantage la poitrine. Des soldats tenaient des flambeaux de pin qui faisaient luire les platines et les baïonnettes de leurs mousquets. Ils avançaient en longues processions. De toute évidence, ils se préparaient à une action quelconque et, dans cette tempête, ce ne devait certainement pas être un simple exercice militaire.

Il revint dans la chambre et se drapa de son plaid qu'il attacha avec sa broche en argent garnie de pierres. En son centre était gravée une branche de bruyère, l'emblème des Macdonald. Il enfila ses bottes, puis réveilla doucement Anna.

— Que fais-tu? demanda-t-elle la voix enrouée. Il fait encore nuit.

— MacIvor est parti. Il se passe quelque chose, Anna. Habille-toi très chaudement et chausse-toi. Le petit aussi. Je dois aller prévenir mon père. MacIvor m'a réveillé volontairement, il y avait quelque chose dans son regard... Vous partirez dès que vous serez prêts. Ne traînez pas. Tu as bien compris?

— Mais pourquoi? Et pour aller où? s'écria Anna, désespérée.

— Les soldats semblent se préparer à attaquer, Anna, dit-il, la voix blanche. Tu partiras avec Coll vers les collines. Montez à l'est du Meall



Mor et trouvez un abri. L'aube se lèvera d'ici une heure environ. Tu ne peux pas rester ici, mon amour. Prends ta dague avec toi. L'obscurité reste notre seule alliée.

— Oh! Liam! Je ne pourrai jamais... Pas sans toi, pleura la jeune femme maintenant terrifiée.

Liam la prit dans ses bras, puis l'embrassa longuement. Avec douceur, il prit son menton dans sa main et la força à le regarder.

— Anna, *mo ghrian*, tu es plus forte que tu ne le crois. Fais-moi confiance. Je n'aurai pas le temps de revenir te chercher ici, pars devant avec Coll. Je vous rejoindrai avec père, Colin et mes sœurs.

— J'ai peur... murmura-t-elle en s'agrippant désespérément à la chemise de son mari.

— Anna, je dois partir, le temps presse... Il peut y aller de nos vies, dit-il d'une voix ferme. Habille-toi et n'oublie pas ce que je t'ai dit.

— À l'est du Meall Mor, sanglota Anna. Je n'oublierai pas. *Beannachd Dhé ort*<sup>8</sup>, Liam.

— *Beannachd Dhé ort*, Anna, je t'aime, murmura Liam en essuyant une larme qui coulait sur la joue de sa femme.

Il se redressa, mit sa cape doublée de mouton et attacha son poignard à sa ceinture, seul moyen de défense dont il disposait. Les villageois avaient en effet caché toutes leurs armes de peur de se les faire confisquer par les soldats. Après la rébellion de 1689 et leur serment porté de mauvaise grâce au roi protestant, il leur était interdit de porter des armes sauf pour chasser. Il embrassa son fils qui se mit à grogner, jeta un dernier regard derrière lui, puis sortit.

Le froid était cinglant et le vent fouettait son visage. Il pouvait à peine distinguer la silhouette de la maison où il avait grandi, située à près d'un demi-kilomètre de chez lui. Un peu plus vers l'est, les soldats se déplaçaient en colonne vers Invercoe et Carnoch, où vivait le chef. Ses sombres déductions semblaient se concrétiser de seconde en seconde.

— Ils vont attaquer, dit-il avec horreur.

Il redoubla d'ardeur, courut dans la neige qui s'accumulait rapidement. Il devait arriver à temps. Ses poumons brûlaient et la neige lui brouillait la vue. Des coups de feu retentirent, suivis de cris. Liam ralentit, il était déchiré entre l'envie de retourner sur ses pas pour aider Anna et Coll et celle d'aller prévenir sa famille. Mais il était trop tard, il devait continuer. Anna était certainement déjà en route pour la montagne, du moins son cœur le souhaitait-il.

La maisonnée était encore endormie. Liam entra et réveilla abruptement Colin qui dormait sur le sol près du feu. Il n'y avait pas de temps à perdre, on pouvait apercevoir les flambeaux des soldats à quelques mètres seulement du cottage.

---

8. Que Dieu te protège.

— Vite, Colin, père! aboya Liam. Il faut sortir d'ici, les Campbell nous attaquent.

Son frère se redressa d'un coup, abasourdi, encore assommé par le sommeil. Un coup de feu eut vite fait de le réveiller complètement. Il s'élança vers les lits où dormaient leur père et leurs deux sœurs pour les tirer du sommeil. Ginny, qui était enceinte de six mois, était un peu moins rapide.

— Colin, pars devant avec Sàra! cria Liam. Père et moi vous suivrons avec Ginny.

Colin eut à peine le temps de franchir la fenêtre de la chambre avec Sàra, que la porte s'ouvrait dans un vacarme assourdissant. Le sergent Barber s'engouffra à l'intérieur avec deux soldats. Duncan Macdonald se figea net devant un canon pointé sur son front. Ginny se mit à crier. Liam fit signe à sa sœur de venir le rejoindre. Elle fit deux pas dans sa direction, se plia en deux, déchirée par une atroce douleur dans son ventre. Un des soldats en profita pour l'empoigner par les cheveux et l'entraîner vers la table où il la fit basculer avec violence. Il se mit à rire, découvrant des dents pourries, puis releva les jupes de Ginny qui se débattait comme elle le pouvait. Le mécréant la gifla rudement. Le bruit fit tressaillir Liam.

— Tiens, tiens... railla l'homme. Une vraie petite diablesse, celle-là. Et engrossée par un de ces fils de pute de Highlanders par-dessus le marché! Je vais te montrer, moi, ma belle, comment on fait avec des putes dans ton genre.

Le visage tordu par la douleur, Ginny foudroya le malotru du regard et se tourna terrifiée vers Liam et son père, paralysés par l'hébétude au bout des canons que le sergent et l'autre soldat pointaient sur eux.

— C'est votre femme? demanda le sergent en s'adressant à Liam avec un sourire sadique.

— C'est ma fille, espèce de fumier! rugit Duncan. Laissez-la!

Il esquissa un geste vers elle, et Barber détourna son arme en direction de Ginny.

— Un pas de plus, et je lui fais sauter la cervelle.

Duncan se tétanisa, les traits déformés par la fureur. Il soufflait bruyamment, ne pouvant détacher ses yeux de sa fille qui se débattait en vain.

— Votre fille, vous dites? murmura sournoisement le sergent. C'est comme ça que vous avez fait avec ma sœur, Macdonald? dit Barber sur un ton sarcastique.

— Votre sœur?

— Ne faites pas l'innocent, Macdonald! Vous vous souvenez très bien de ma sœur, Hele...

— Allez vous faire foutre, Barber! le coupa abruptement Duncan. Je n'ai pas violé votre sœur, elle... Bon sang!...

Les souvenirs jaillissaient dans l'esprit engourdi de Duncan

Macdonald. Il jeta un regard chargé de honte vers son fils, mais le moment n'était pas aux explications, encore moins aux remords. Il avait fait son *mea culpa*, il y avait presque dix-huit ans de cela. Liam saurait plus tard, si on lui donnait la chance de lui expliquer...

— ... je ne l'ai pas violée.

— Putain de menteur! Elle est morte de honte deux ans plus tard. Et vous, vous vous en tirez un peu trop bien, si vous voulez mon avis. J'attendais ce moment avec impatience, et je crois que l'attente en valait la peine. Allez, Tillery, montrez-nous comment on fait chanter les rossignols.

Le soldat qui retenait Ginny se remit à la besogne. Liam le regardait, estomaqué. Mais de quoi parlaient-ils? Son père violer une femme? D'autres peut-être, mais pas son père! Le sergent avisa l'air ahuri de Liam, jugea bon d'y ajouter quelques explications.

— Voyez-vous, petit merdeux, j'ai un compte à régler avec votre père. Je veux qu'il paye pour ce qu'il a fait... avant de mourir.

— Mais...

Liam s'était tourné vers son père. Ce dernier refusait de le regarder, les yeux fixés sur sa fille qui ne faisait pas le poids contre son assaillant.

— Père...

— Ils n'auront pas Ginny, elle n'a rien à y voir!

Duncan Macdonald se rua sur les soldats en poussant le cri de guerre du clan, puis tout sembla se dérouler à la vitesse de l'éclair. Un coup de feu claqua, Duncan s'écroula au sol, atteint à la tête.

Liam resta immobile. Son cerveau fonctionnait à toute vitesse. Ses yeux passaient du sergent Barber au corps inerte de son père sur le sol, puis du soldat qui rechargeait son mousquet à la scène dégoûtante de Tillery s'affairant à détacher sa braguette d'une main tout en maintenant de l'autre Ginny couchée sur la table, tandis qu'elle se débattait en hurlant. Il commençait à comprendre ce que son esprit enregistrerait depuis quelques minutes, puis son cœur déchiré se mit à crier dans sa tête. Pendant qu'il s'abîmait dans de sinistres conjectures, son père s'était fait froidement abattre et sa sœur se faisait violer sous ses yeux. Il ne tentait rien pour eux...

Un peu trop tard, il esqua un mouvement vers sa sœur, mais le sergent lui barra la route.

— Je vous laisse quelques minutes de sursis avant de vous trouver le crâne à votre tour. Regardez bien comment on baise les Montagnardes, mon vieux, crâna l'homme. Vous souffrirez à la place de votre père. C'est vrai que Tillery n'est pas très beau, mais il sait comment s'y prendre avec les femmes.

— Relâchez-la, espèce de fumier! Tuez-moi si vous voulez, mais relâchez-la! siffla Liam entre ses dents.

— Oh! quelle grandeur d'âme! railla le sergent. Ne vous en faites pas, Macdonald, je ne la toucherai pas, rétorqua le sergent sur un ton hargneux. Je laisse les basses besognes à Tillery.

Il lorgna vers son soldat et sourit insolemment avant de poursuivre.

— Je crois qu'il s'acquitte plutôt bien de sa tâche, ne trouvez-vous pas? ajouta-t-il avant d'éclater d'un rire gras.

L'autre soldat l'imita, se délectant de la scène dans l'attente évidente de son tour.

Liam sentit une bouffée d'adrénaline monter en lui. Il laissa sa cape discrètement glisser sur ses épaules. Le sergent, absorbé par le spectacle grotesque, avait momentanément relâché son attention. « Erreur fatale, mon vieux! » pensa Liam. Ses doigts se refermèrent sur le manche de son poignard. D'un geste rapide et précis, il envoya sa cape voler sur le pistolet. Un coup de feu retentit et fit éclater le bois derrière lui. Le sergent Barber tomba à la renverse par-dessus une chaise et atterrit sur le sol, empêtré dans la lourde cape. Liam s'élança sur lui, visa la gorge, mais le sergent esquiva la lame qui plongeait. Cependant, il ne fut pas assez rapide. L'acier entama les chairs du visage, s'enfonça dans la mollesse d'un globe oculaire. Barber hurla comme un damné, se tortillant comme un asticot sur le plancher.

Liam jura. Il l'avait raté de peu. Il n'avait pas le temps de terminer sa besogne, les hurlements de sa sœur l'appelaient. Le deuxième soldat le visa, tira, et le manqua. Liam, qui avait roulé sur lui-même jusqu'à la table, laissa la lame plantée dans l'orbite. Il se redressa pour libérer Ginny. L'ignoble agresseur réalisa trop tard ce qui se passait. Liam l'empoigna par le cou et lui assena un violent coup de poing à la figure. Tillery chancela, entravé par sa culotte qui lui était retombée autour des genoux, et se retrouva la tête la première contre le mur, sonné.

— Viens, Ginny! cria Liam en entraînant sa sœur derrière lui dans les tourbillons de neige.

Derrière eux, il entendirent des jurons étouffés par le vent, et une balle siffla au-dessus de leurs têtes. Ils coururent à perdre haleine en remontant le Gleann Leac, puis entreprirent l'ascension du flanc est du Meall Mor. Après quelques minutes, Ginny s'effondra et se mit à trembler et à vomir dans la neige.

— Je ne serai pas capable de te suivre, Liam, hoqueta-t-elle en se retenant au bras de son frère tremblant autant qu'elle. J'ai mal, le bébé... J'ai trop mal... Oh! papa! Ils l'ont tué, Liam! Ils ont tué notre père!

Toute l'horreur de la situation commençait à prendre place dans la tête de Liam. Il regarda derrière lui: le village d'Achnacone brûlait. D'épaisses colonnes de fumée noire, visibles dans la grisaille de l'aube naissante, les étouffaient et brûlaient leurs poumons. Toute sa vallée, sa vie, était à feu et à sang.

— Ils brûlent tout, murmura-t-il. Ils veulent nous exterminer comme de vulgaires rats.

Son regard se posa sur sa sœur roulée en boule à ses pieds, secouée de violentes convulsions. Il ne pouvait chasser de son esprit l'image sordide du soldat qui la violait. Il s'en voulait de n'avoir rien pu faire

pour l'éviter. Puis, son père, abattu comme un chien... Une rage sourde monta en lui et lui redonna la force de reprendre la route. Il força Ginny à se redresser malgré ses protestations. Il passa un bras autour de sa taille pour la soutenir.

Tandis qu'ils avançaient difficilement dans la neige profonde, ses pensées se tournèrent vers Anna et Coll. Sa fureur décupla à l'idée qu'elle ait pu subir le même sort que sa sœur. Où étaient-ils en ce moment? Étaient-ils à l'abri dans la montagne?

Après une heure de marche, Liam trouva un refuge provisoire sous une corniche pour permettre à Ginny de se reposer avant de reprendre l'ascension. Le spectacle qui s'offrait à eux en contrebas était sinistre. Toute la vallée, d'Invercoe à Achtriochtan, était couverte d'une épaisse fumée noire. L'écho des tirs de mousquets et des cris qui leur parvenaient les faisait tressaillir. Ginny pleurait sur l'épaule de Liam dont le visage restait de marbre, le regard mort fixé sur son coin de pays perdu.

— Tu diras à Adam que je suis désolée, Liam, murmura-t-elle en grimaçant de douleur.

— Que veux-tu dire? Tu n'y es pour rien, Gin, ce n'était pas de ta faute. C'est moi...

— Chut! l'interrompit-elle en mettant son doigt glacé sur la bouche de son frère. Tu ne pouvais rien faire de plus... Le bébé... Je crois que je vais le perdre, Liam...

Elle tenait son ventre arrondi et gémissait en se penchant vers l'avant. La douleur lui vrillait les entrailles, puis elle sentit un liquide chaud s'écouler entre ses cuisses. Son gémissement se mua en un cri de douleur. La neige à ses pieds se teinta de rouge. Liam fixait avec horreur la mare de sang s'agrandir sous les jupes de sa sœur tandis que, le teint terreux, elle lui enfonçait ses ongles dans le bras.

— Ginny, non! cria Liam, terrifié.

Il l'allongea sur le sol, se maudissant de ne pas avoir sa cape pour la couvrir. Ginny grelottait, et ses lèvres bleuies par le froid tentaient de dire quelque chose, mais n'y parvinrent pas. Liam détacha son plaid et la couvrit.

— Reste avec moi, Gin, reste avec moi! s'écria-t-il en massant frénétiquement les mains gourdes de sa sœur.

Il s'essuya les yeux du revers de sa manche. Il ne put dire combien de temps il était resté là, à tenter de réchauffer le corps inerte de Ginny. L'air hagard, il contemplait sa sœur, puis il remonta sa jupe sur son visage.

— *Tha mi duilich, mo phiuthar*<sup>9</sup>, murmura-t-il.

Ginny... Son père... Pourquoi? Vengeance personnelle? Barber avait dit avoir un compte à régler avec son père... Non, il devait rêver. Ils ne

---

9. Je suis désolé, ma sœur.

mettraient pas la vallée à feu et à sang pour une histoire de viol! Son regard se perdit dans le vide, il revit le visage victorieux de son père, rouge de plaisir, qui venait de le battre pour la troisième fois d'affilée aux cartes, et Ginny qui se moquait gentiment de lui en lui resservant un autre *dram* de whisky. C'était quelques heures auparavant, et maintenant tout ce carnage... Combien de Highlanders étaient morts? La vallée comptait un peu plus de trois cents âmes, combien survivraient dans ce froid? Il se dit qu'il rêvait certainement, qu'il ne faisait qu'un horrible cauchemar.

Il se rappela l'air sombre de MacIvor. Le jeune homme avait su... Il avait voulu l'avertir à sa façon. Il devait obéir, mais est-ce qu'un homme pouvait être tenu d'obéir à l'ordre d'un tel massacre d'innocents, fût-il donné par le roi lui-même? La suprématie du roi lui octroyait-elle tous les droits divins, le droit de vie ou de mort sur des femmes et des enfants? Personne ne lui répondit.

Il n'avait pas le temps de s'épancher sur sa peine, il devait continuer sa route et partir à la recherche du reste de sa famille qui se trouvait quelque part dans la montagne. Ils reviendraient plus tard s'occuper de la dépouille de Ginny, il ne pouvait plus rien pour elle, ni pour son père d'ailleurs.

Le vent continuait de hurler sa colère et sa haine. Il fouettait les arbres, sifflait violemment entre les branches et portait son cri de rage jusque dans la vallée rougie par le sang des innocents.

Liam contourna les escarpements rendus glissants par la neige glacée. Le froid commençait à l'atteindre cruellement. Il avançait machinalement sans vraiment regarder où il allait. Ses idées n'étaient plus très claires. Il revivait constamment dans sa tête l'horrible scène dans la maison paternelle, puis le visage terrifié de sa sœur se superposait à celui d'Anna. Son émotivité était fragile, il passait de la rage à la culpabilité et à une profonde douleur.

Il était à présent sur une corniche, quelque part entre ciel et terre. Des volutes de neige l'enveloppaient comme un linceul. Des voix d'hommes s'approchaient au-dessus de lui parmi lesquelles il reconnut celle du laird Macdonald d'Achnacone et celle d'Angus Macdonald. Liam se hâta de grimper, puis se hissa aux pieds des hommes éberlués.

— Liam, mon ami! Tu es vivant! s'écria l'un d'eux en l'aidant à se redresser.

Les hommes s'étreignirent en silence, puis le plus vieux prit la parole :

— Ton père... murmura le laird.

— Il est mort, et Ginny aussi...

La voix de Liam s'étrangla. Il détourna le regard pour cacher les larmes qui lui montaient aux yeux avant de reprendre :

— Colin et Sàra ont pu fuir à temps. Je ne sais pas où se trouvent Anna et Coll.

— Ils sont vivants, Liam, le rassura Angus. Ils sont de l'autre côté avec les autres qui ont réussi à fuir.

— Ils vont bien? hasarda Liam, inquiet.

— Suis-nous, ils sont dans une grotte plus bas, au sud. Il faudra les conduire en Appin avant la nuit, ils ne tiendront pas dans ce froid.

L'inquiétude grandissait dans l'esprit de Liam. Ils étaient vivants, mais pour combien de temps encore? La santé d'Anna était si fragile.

Des enfants geignaient, d'autres dormaient dans les bras de leurs mères hébétées. Des épouses pleuraient leurs maris sauvagement massacrés dans des bras qui n'offraient que peu de réconfort. Le tableau était lugubre et pathétique.

Anna, assise sur le sol, caressait doucement les cheveux du petit Coll emmitouflé dans la cape de sa mère. Ses yeux étaient fermés et elle ne vit pas l'homme s'approcher d'elle. Liam s'accroupit devant elle et caressa sa joue glacée.

— *Mo ghrian...*

Anna ouvrit péniblement les yeux, Liam lui souriait tristement.

— Liam! Oh! Liam! Tu es...

Ils s'étreignirent aussi fort que leurs forces restantes le leur permettaient.

— Je t'avais dit que tu réussirais, dit Liam d'une voix chuchotante.

— Oui, et tu m'as retrouvée, ajouta-t-elle faiblement. J'ai eu peur pour toi, Liam. J'ai vu les soldats se diriger chez ton père. J'ai cru que vous n'aviez pas eu le temps de sortir.

Liam s'assit à côté d'elle et l'enveloppa de ses bras, puis l'embrassa sur le front.

— J'étais encore dans la maison... Avec père et Ginny.

Anna se raidit, mais ne dit rien. Elle sut d'emblée que le sang avait coulé.

— Colin et Sarà ont réussi à s'échapper à temps. Mais... père a été tué, Anna. Ils l'ont tué... comme une bête... Bon sang! Je n'ai rien fait! Tout ce que j'ai pu arriver à faire, c'est d'aider Ginny à sortir, mais elle...

La culpabilité l'étrangla douloureusement en même temps qu'un sanglot. Anna mit sa main glacée sur celle de Liam et tourna les yeux vers lui.

— Où est Ginny? balbutia-t-elle.

— Elle a perdu le bébé... Il y avait trop de sang, trop de sang. Oh! Anna... Ginny est morte.

La nouvelle la frappa comme une gifle. Son cœur se déchira, mais ses yeux restèrent secs. Elle n'avait plus de larmes.

— Elle était comme ma sœur, dit-elle avec apathie.

Ses membres étaient engourdis, le sommeil l'envahissait petit à petit.

— Comment va Coll? demanda Liam en prenant le précieux fardeau de sur les genoux de sa femme.

— Il dort... Il avait si froid, je l'ai enroulé dans ma cape, il s'est assoupi. Je crois qu'il va mieux...

Liam passa une main sur le visage de son fils. Il était froid, son teint était gris. Le père descendit sa main tremblante dans le cou de l'enfant et poussa un soupir de soulagement en percevant le pouls. Il était faible, mais il était là.

— Ils ont tué le petit Robby... J'ai tout vu... Un coup de baïonnette. Il n'avait que trois ans, Liam... C'est ce qui m'a donné la force de fuir avec Coll... Ils l'auraient tué, lui aussi.

Sa voix devenait de plus en plus pâteuse et sa tête se faisait lourde. Liam resserra son étreinte autour de ses frêles épaules, et elle se pelotonna contre sa poitrine, les yeux fermés.

Il faisait sombre dans la grotte. Les plaintes des survivants faisaient écho avec les tirs de mousquets qu'on pouvait encore entendre dans la vallée. La tempête cinglait toujours avec rage, mais avec moins d'intensité. L'odeur âcre de la fumée montait jusqu'à eux, leur brûlant les yeux déjà rougis de larmes.

Plusieurs hommes étaient repartis à la recherche d'éventuels survivants, afin de les rassembler ici, puis de les faire descendre en Appin, le territoire de leurs voisins, les Stewart, pour trouver un refuge pour les femmes et les enfants.

Liam se demanda comment ils allaient réussir à s'y rendre. Ils étaient déjà si épuisés. Anna s'était assoupie à son tour. Elle était très pâle, et ses lèvres prenaient une inquiétante teinte bleutée. Il les attira plus étroitement près de lui, mais il savait déjà au fond de lui-même que c'était peine perdue.

— Mon Dieu, prenez-moi avec eux, murmura-t-il. Je ne pourrai jamais supporter de les perdre.

L'évidence le frappait de plein fouet. Son clan, sa vallée, perdus. Son père, sa sœur, morts. Combien d'autres encore? Sa femme et son fils... Secoué de sanglots silencieux, il ferma ses yeux et enfouit son nez dans les cheveux dorés d'Anna. Là, il se permit de s'abandonner à la peine qui l'étouffait.